Delagarde étant décédé, il demeura seul, n'ayant pour l'aider qu'un ancien religieux allemand, qui abandonna bientôt la mission et se retira dans les Etats-Unis. On conserve au Lac le portrait de M. Guichart à côté de ceux de M. Picquet et de M. de Terlaie. Il nous reste de ce missionnaire, des examens de conscience en iroquois et en algonquin, quelques instructions dans ces deux langues, des livres de chant, en partie notés, pour l'usage des chantres de la mission. Décédé à Montréal, le 16 octobre 1793, à l'âge de 64 ans.

XIII.

M. Gabriel-Jean Brassier, du diocèse de Clermont, avait été destiné à devenir missionnaire des Algonquins ; mais on eut besoin de lui pour un autre poste, et il quitta le lac des Deux Montagnes, après y avoir passé moins de deux ans, 1755-56. Nous n'avons aucun écrit de ce missionnaire. A la mort de M. Etienne Mongolfier, supérieur du Séminaire, il fut élu à sa place, et mourut dans cette charge, le 20 octobre 1798, âgé de 68 ans. C'était le dernier survivant des neuf amenés en 1754 par M. Picquet, à moins que nous ne comptions M. Pierre de la Valinière, qui devait prolonger sa carrière jusqu'en 1806.

XIV.

M. Michel-Félicien Leclerc, né dans la mission iroquoise du Sault-Saint-Louis, y passa les premières années de sa vie, et apprit ainsi la langue par son commerce avec les enfants de son âge. Ayant fait sa première communion, il se sentit appelé à l'état ecclésiastique. Ses parents favorisèrent sa vocation, et, devenu prêtre, il demanda à être admis dans la Compagnie de Saint-Sulpice. On l'envoya aussitôt porter assistance au bon M. Guichart, qui seul avait à soutenir le poids de la charge de trois bons ouvriers. M. Leclerc y remplit d'abord les fonctions d'économe et de missionnaire, et devint supérieur de la mission à la mort de M. Guichart. Il mourut au séminaire de Montréal, le 9 mai 1813, âgé de 51 ans. Il a laissé un grand nombre d'instructions, dont quelques-unes ne sont que des copies du travail de ses prédécesseurs.

XV.

M. Jean-Louis-Melchior Sauvage de Châtillonet, du diocèse de Belley, fut un des dix sulpiciens qui arrivèrent à Montréal en 1794. Il fut immédiatement envoyé au Lac avec M. Malard, venu de France avec lui. Pendant les huit années qu'il passa dans cette mission, il apprit un peu d'iroquois, tandis que son confrère s'efforçait d'apprendre l'algonquin. La grande occupation de M. Sauvage fut le saint ministère auprès des blancs, devenus plus nombreux au Lac depuis quelques années, ainsi que dans les environs. Depuis longtemps déjà la nécessité de créer de nouvelles paroisses se faisait sentir, mais le manque de prêtres y mettait obstacle. Le gouvernement britannique ayant cessé de s'opposer à l'arrivée des prêtres français, plusieurs bons sujets purent dès lors aborder au Canada et commencer à remplir les vides nombreux qui s'étaient faits dans le clergé paroissial depuis la conquête, et l'on put procéder à la division des paroisses trop étendues, et en former de nouvelles. Ce fut ainsi que M. Sauvage devint le premier curé de la paroisse érigée au Grand-Brûlé sous le titre de Saint-Benoit, à quatre lieues du Lac. Il